

Namur paie 27.000 euros pour chasser les pigeons

En pleine rénovation, l'académie des beaux-arts est envahie de pigeons, qui font des dégâts. Pour les chasser, la Ville a décidé d'employer les grands moyens. Un fauconnier va être appelé pour effrayer et chasser les volatiles.

Insolite : le conseil communal de Namur a voté ce jeudi soir un budget de 27.000 euros pour chasser les pigeons de l'académie des beaux-arts, en cours de rénovation. Les dégâts infligés sont trop importants pour rester sans réagir. Un fauconnier, notamment, sera appelé. « C'est une première à Namur », précise Tanguy Auspert (cdH), l'échevin en charge du dossier.

Depuis 2012, l'académie des beaux-arts de Namur est en pleine rénovation. Bâtiment classé datant de plusieurs siècles, il était pourtant en pitieux état. La commune a donc décidé d'investir plusieurs millions pour le rénover. Une bonne chose pour les centaines de personnes qui s'y rendent régulièrement.

Le bâtiment, qui se trouve en plein centre-ville, rue du Lombard, souffre malheureusement d'habitants indésirables. Une soixantaine de pigeons a décidé de s'installer dans l'édifice, truffé de trous et d'espaces dans lesquels ils peuvent installer leurs nids.

Mais leur présence cause de gros dégâts, même aux parties du bâtiment récemment rénovées. Ce jeudi, le conseil communal a donc voté pour qu'un budget soit dégagé afin de chasser ces oiseaux.

Les nids seront détruits, les caches rebouchées, des pics « anti-pigeons » et des fils tendus installés...

Et surtout, la Ville va faire appel à un fauconnier afin d'effrayer les pigeons, et les dissuader de revenir. « C'est la première fois que Namur a recours à un fauconnier », explique Tanguy Auspert (cdH), l'échevin en charge du dossier. Le montant prévu pour chasser les indésirables peut pourtant surprendre par son impor-

ance : 27.273 euros. « Fauconnier, c'est un métier particulier. Il est difficile de former quelqu'un qui puisse le faire de façon consciencieuse », justifie Kamil Hajjar, gérant de la société Bird Consult, qui se chargera de chasser les pigeons de l'académie des beaux-arts. « Et surtout, les faucons, il faut aussi les élever, les former... ça prend du temps. De plus, les rapaces restent des animaux. On en perd certains, et ils finissent par mourir. Il faut les remplacer. »

PAS DE MASSACRE DE PIGEONS

Un faucon n'est pas non plus une machine.

« Chaque fauconnier a 4, 5 ou 6 faucons », reprend Kamil Hajjar. « Pour une intervention, il doit choisir son rapace en fonction du site. Par exemple en prenant un oiseau qui vole plus haut ou plus bas. Il ne faut pas non plus qu'il ait trop faim ou qu'il ait trop mangé. S'il a trop mangé, il ne bougera pas. S'il a trop faim, il fera du mauvais travail. L'animal doit aussi s'habituer aux lieux sur lesquels il doit intervenir. Ça prend également du temps. C'est donc une intervention qui coûte, mais qui donne des résultats. »

Contrairement à ce qu'on pourrait croire, toutefois, le faucon n'est pas lâché pour massacrer les pigeons. « L'idée, ce n'est pas que le faucon, comme un chasseur, guette le pigeon puis se précipite sur lui pour l'attraper », assure le gérant de Bird Consult. « Le principe, c'est de mettre les pigeons en présence de leur prédateur naturel. Cette présence les effraie, et crée une sorte de « no man's land » pour pigeons. »

Mais pour que ça marche, il faut revenir plusieurs fois. « Les pigeons ne sont pas idiots. Si on ne vient qu'une fois, ils reviennent lorsque le rapace part. Il faut créer un réflexe, il faut qu'ils s'habituent à ce qu'il y ait un danger à l'endroit choisi. On

intervient d'ailleurs à des heures différentes, pour que le pigeon soit déstabilisé. Et comme ça, il part ou il est capturé. »

Si les pigeons ne sont donc pas tués directement, certains sont par contre capturés.

« IL FAUT VENIR PLUSIEURS FOIS POUR QUE LES PIGEONS PARTENT »

Avant que le faucon soit lâché, des cages spéciales sont en effet placées, pour que des volatiles y foncent et y soient piégés. « Une fois capturés, ces pigeons sont euthanasiés. Et ils servent à nourrir nos rapaces. » Pour le cas de Namur, il est prévu que le fauconnier vienne d'abord 9 fois en 3 mois, puis repasse 4 fois sur un an.

« Cette solution pour éradiquer les pigeons était nécessaire pour protéger l'édifice classé aussi vite que possible », conclut la Ville. ■

CHRISTOPHE HALBARDIER



C'est Ivan, un des fauconniers de Bird Consult, qui se chargera de faire fuir les pigeons.

■ D.R.

TANGUY AUSPERT

« On pourrait étendre la pratique »

Pour Tanguy Auspert, l'augmentation du nombre de pigeons dans le centre de Namur n'est pas due au hasard. « Le pont du Luxembourg a été rénové par la SNCB, qui a d'ailleurs installé ces éclairages tout bleus. Mais avant, c'était un énorme nid à pigeons. Depuis qu'on a changé la structure métallique du pont, les pigeons ne savent plus s'y accrocher. Donc, ils viennent sur les bâtiments en hauteur dans la ville. »

Outre les beaux-arts, l'hôtel de Ville serait ainsi également touché. « Et à l'académie, dès qu'il y a un trou, les pigeons

viennent dedans. Sur certaines façades, qu'on a pourtant refaites il n'y a pas longtemps, il y a déjà beaucoup de déjections. »

Il faut pourtant intervenir si on veut éviter que les dégâts soient trop importants. « Il y a quelques années, je suis allé dans le clocher de l'église Saint-Loup », se rappelle ainsi Tanguy Auspert. « Les pigeons entraient par de petites ouvertures, ils allaient y pondre, mais ils ne trouvaient plus la sortie. En y marchant, on devait passer sur des cadavres d'oiseaux. Et ça laisse des traces ! Sur le dernier palier du clocher,



L'échevin du Patrimoine, devant l'académie des beaux-arts.

■ C.H.

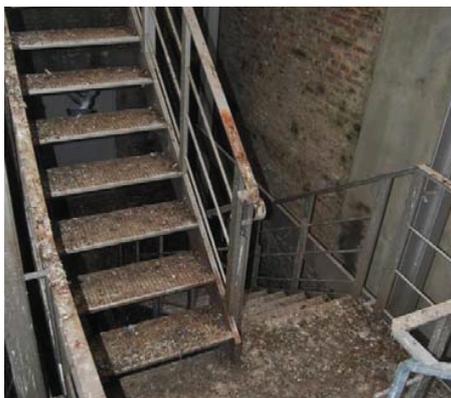
on a ramassé pour 800 kilos de fientes ! On ne s'en rend pas compte, car ça se passe dans des endroits où on passe peu. Mais ça abîme les boiseries. Ça fait beaucoup de dégâts. » Le recours à un fauconnier à

l'académie des beaux-arts est donc un test. « Et si ça réussit, on étendra peut-être la pratique à d'autres bâtiments », ajoute Tanguy Auspert. « Mais on fera d'abord le bilan de cette première intervention. » ■



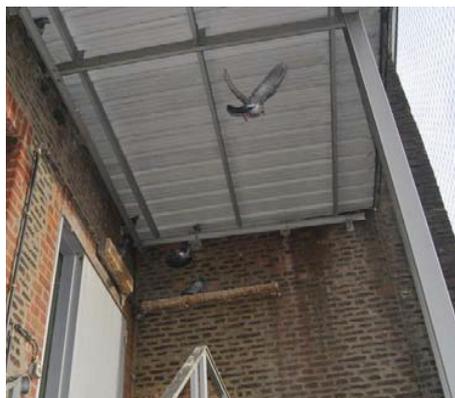
Des tas de fientes, dans une partie pourtant refaite il y a 2 ans.

■ C.H.



Une cage d'escalier de l'académie, bien sale.

■ C.H.



Plusieurs pigeons, coincés dans la cage d'escalier.

■ C.H.

La Meuse

CHEF D'ÉDITION : Johnny MAGHE

LA MEUSE - NAMUR

Rue de Coquelet, 134 - 5000 Namur

namur@lameuse.be
www.lameuse-namur.be

DIRECTEUR GÉNÉRAL : Pierre LEERSCHOOI

REDACTEUR EN CHEF : Michel MARTEAU

SECRETARIE GÉNÉRALE DE LA REDACTION : Philippe MIEST
REDACTEURS EN CHEF ADJOINTS : Thierry REMACLE - Demetrio SCAGLIOLA

CHEF DES SERVICES SPORTIFS : Thierry REMACLE

DIRECTEUR DU DÉVELOPPEMENT : André THIEL

SUPPRESSE S.A., RUE DE COQUELET, 134 - 5000 NAMUR

ÉDITEUR RESPONSABLE : Patrick HURBAN

UN NUMÉRO
UNIQUE
070/21.10.10

• AVIS NÉCROLOGIQUES
• PETITES ANNONCES
• ANNONCES COMMERCIALES
• REDACTION GÉNÉRALE
• SERVICE CLIENTÈLE (TRAPEZ 1)
DU LUNDI AU VENDREDI DE 8 À 18 H - LE SAMEDI DE 8 À 12 H

E-MAIL : abonnements@suppresse.be

TOULTES NOS OFFRES D'ABONNEMENT
SUR www.jemabonne.be